

Francis Cabrel participera pour la première fois aux Francfolies de Spa cet été. Son concert est déjà complet. Les autres têtes d'affiche : Julien Clerc, Adamo, Patrick Bruel, Bénabar, Maxime Le Forestier et Olivia Ruiz. © D. DUCHESNES.



Economie / Entrepreneurs grâce au microcrédit



Petits prêts, grands projets

Un jour, son « parcours de vie a foiré ». Une série d'histoires compliquées qui l'ont poussée à réécrire son plan de carrière. « Mais je n'ai pas du tout de regrets », jure aujourd'hui Myriam Corda, consciente que rien de tout ceci ne serait arrivé si tout cela ne s'était passé.

À 14 ans, elle s'inscrit à l'école d'hôtellerie, multiplie les apprentissages dont quelques-uns « dans de grands restaurants » mais finalement, plutôt que le bar d'une de ces belles enseignes, ce sera le comptoir d'une compagnie de fret aérien sur le tarmac de Bierset. « En 2005, il y a eu une seconde restructuration : je m'ennuyais et je suis partie, raconte-t-elle. Décidée à vivre ma passion, j'ai suivi des cours du soir de confiserie-chocolaterie. » Elle a alors 38 ans, s'achète un pétrin, un four, une remorque : les nuits dans l'atelier, les matins sur le marché. « Je fais moi-même de grandes tartes que je découpe en portions, des brioches artisanales, des crèmes brûlées, des cakes cuits à l'ancienne ». En 2007, lasse de cette remorque qui « n'est pas très pratique », Myriam décide d'acheter un petit camion : « Celui que j'avais repéré avait 15 ans, je voulais commencer petit ». Pas assez petit pour convaincre le banquier. Ce sera donc Crédal, une coopérative spécialisée dans les crédits solidaires, les crédits sociaux et surtout, les microcrédits. « Ils m'ont prêté 6.000 euros, je les aurai remboursés avant les vacances d'été », se réjouit Myriam.

« Crédal est né il y a 25 ans pour aider les associations à finalité sociale mais c'est l'Association française pour le droit à l'initiative économique - ADIE - qui nous a inspirés pour le démarrage du microcrédit, explique la coordinatrice du département, Véronique Seminerio. On peut, par exemple, aider un chômeur qui n'a pas du tout de capital à lancer son affaire. On peut aussi venir en appui d'un crédit bancaire, comme cet homme qui a obtenu un prêt pour s'acheter un taxi mais à qui il manquait un crédit de caisse. » En 2008, 84 crédits - le maximum est de 12.500 euros et la moyen-

« Je ne gagne pas comme un ouvrier mais mon affaire se développe » Filippo

ne de 8.000 euros - ont ainsi été accordés à de jeunes entrepreneurs, à des salariés désireux d'activer leur plan B, à des sans-emploi las de voir les portes des banques leur claquer au nez. Le microcrédit, que l'on croyait réservé aux pays aussi pauvres que lointain, existe donc aussi en Belgique. A l'heure de la grande débâcle économique, va-t-il se la jouer macro ? « On ne ressent pas encore les effets de la crise, tempère Véronique Seminerio.



LES CHIFFRES

84 Crédal, pour la Wallonie et Bruxelles, et Hefboom - pour la Flandre et Bruxelles - couvrent 95 % du marché du microcrédit en Belgique. Le premier a octroyé 84 prêts en 2008, le second en a accordé 26. Il y a donc au moins eu création de 110 emplois.

5% Avec une portée de 12.500 euros maximum, le microcrédit permet aux oubliés du crédit bancaire de lancer leur petite entreprise. Le taux d'intérêt, non lié aux conditions du marché, est de 5%. Un accompagnement est également prévu.

On peut supposer qu'effrayés par la conjoncture, les clients préfèrent postposer leurs projets, les mettre entre parenthèses. »

Filippo Salamone, lui, n'a pas tergiversé. Mécontent de son dernier employeur, ce lettré de 24 ans lui a symboliquement donné son préavis : « Avec le patron, ça ne fonctionnait plus, sourit-il. Je me suis dit que si je devais me faire crever, autant que ce soit pour mon propre compte. » Tout comme Myriam, c'est le guichet d'entreprise Job'in qui lui a parlé des microcrédits à 5 % d'intérêt, de la nécessité de bien ficeler ses dossiers, du coaching, de l'opportunité de se créer son propre boulot. « Entre la première entrevue et le démarrage de mon activité, il n'a pas fallu plus de trois mois. Mais c'est sûr, il faut un bon projet. Si c'est pour ouvrir un snack à pitas rue Sainte-Marguerite, ça ne sert à rien... » Filippo a

frais dès le premier mois et mon chiffre d'affaires a doublé entre 2007 et 2008, continue le jeune entrepreneur. Je ne gagne pas encore comme un ouvrier mais ma petite affaire se développe et dégage du bénéfice (...) Ce qui est difficile, ce sont les lois sociales. Elles vous tuent directement... »

L'évaluation des entreprises financées depuis 2000 rapporte que 60 % à 65 % d'entre elles sont toujours en activité - un taux équivalent à celui des PME classiques. « L'accompagnement de ces entrepreneurs a été renforcé, ajoute Véronique Seminerio. Nous sommes appuyés par un réseau de bénévoles qui accompagnent le client pendant le lancement de son affaire. »

Mohamed Assojaa n'a, lui non plus, pas mis la clef sur le paillason. Il s'obstine, conscient que vivre ses rêves a un prix : « La crise, je la ressens de plein fouet, se désole cet électromécanicien de 22 ans. Il y a pas mal de gens qui restent assis sur leurs sous. J'ai déposé ma candidature à l'armée de l'air, j'espère être sélectionné... Mais quoi qu'il en soit, je compte m'accrocher en espérant avoir plus de chance par la suite. » Sa passion et son boulot, c'est la musique, les lumières, bref, « les solutions clef sur porte pour n'importe quel événement ». En février 2008, il a lâché son employeur, prospecté les clients et... les banquiers. « Même pour un crédit de 2.000 euros, les banques ne voulaient pas m'aider. Rien n'était possible parce que je ne pouvais pas leur montrer trois années d'extraits de rôle.

L'ESSENTIEL

- Le microcrédit n'est pas réservé aux pays du Sud. Il existe en Belgique aussi.
- Crédal permet, par ses prêts, de surmonter la crise et de rebondir.
- En 2008, il y a eu 84 prêts.
- Une aubaine pour les exclus du crédit bancaire.
- Explications et rencontre avec quelques entrepreneurs liégeois.



© MICHEL TONNEAU



C'est Crédal qui m'a prêté de quoi acheter une voiture, du matériel de sonorisation et des caisses pour tout transporter. »

Les banquiers, Ingrid Godbille les a rencontrés, elle aussi. Vainement et brièvement. « Je travaillais dans la vente mais mon métier d'esthéticienne me manquait énormément (...) Je ne voulais plus travailler pour un patron alors en 2006, j'ai monté un dossier et je l'ai présenté chez Dexia, ING et Fortis. Ce furent trois refus (...) Au Forem, on m'a dit aussi que je rêvais, que mon projet ne tenait pas la route (...) Mais plus on me fermait les portes, plus j'avais la rage d'y arriver. » C'est la cliente d'un salon de coiffure qui, entre shampoing et ciseaux, lui parle un jour de Crédal. « J'ai eu une réponse positive après quelques semaines. Ils m'ont aussi aidé pour les for-

malités administratives. S'ils n'avaient pas été là, je ne sais pas qui m'aurait aidée... » Aujourd'hui, le salon s'est ouvert à Seraing. Il y a bien des mois sans salaire mais « tout va bien » et « les factures sont payées ».

Même satisfaction pour Hélène Pirenne, comédienne et fondatrice du Théâtre du Sursaut, à Saint-Nicolas. « J'étais chômeuse et avec d'autres, on avait créé un spectacle qui commençait à bien tourner. Mais il nous fallait une fourgonnette pour déplacer les décors, notamment en France. », Elle n'est même pas passée par les banques parce que, « avec mes cachets artistiques, c'était difficile. » « Post Scriptum » en est aujourd'hui à sa 230^e représentation, Hélène travaille à temps plein, un nouveau spectacle est en préparation. ■

JOËL MATRICHE

HISTORIQUE

Nobel

En 1976, constatant que les villageois du Bangladesh n'ont pas accès au crédit bancaire, l'économiste Muhammad Yunus crée la Grameen Bank. Celle-ci a depuis prêté plus de 3 milliards d'euros. Son fondateur a reçu le prix Nobel de la Paix en 2006.